Culture et sociabilité des élites urbaines. Le cas de Sobral (Brésil), 1880-1930

Elza Marinho Lustosa Da Costa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2618>

DOI : 10.4000/ccrh.2618

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Elza Marinho Lustosa Da Costa, « Culture et sociabilité des élites urbaines. Le cas de Sobral (Brésil), 1880-1930 », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2618> ; DOI : 10.4000/ccrh.2618

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Culture et sociabilité des élites urbaines. Le cas de Sobral (Brésil), 1880-1930

Elza Marinho Lustosa Da Costa

Ma dette envers Bernard Lepetit

Quand je suis arrivée à Paris à la fin de l'année 1992 pour préparer un DEA d'histoire à l'EHESS, j'ai été accueillie par François Furet qui, compte tenu de mon sujet de recherche, m'a chaleureusement recommandé Bernard Lepetit pour assurer la direction de mon mémoire et ultérieurement de ma thèse. En fait, j'avais un sujet curieux et, du point de vue français, on pouvait même dire singulier. Sobral, petite ville brésilienne du Nordeste, a de curieuses caractéristiques que je voulais comprendre : petit arc de triomphe, avenues appelées boulevards, familles ayant adopté des noms français. J'avais l'impression de faire de l'anecdote, de la petite histoire. Je ne savais pas comment on pouvait donner du sens à l'ensemble de ces données, qu'à l'époque je prenais pour des manifestations de la mentalité des élites sobraliennes. À cet égard, ma dette envers Bernard Lepetit est tout d'abord théorique et conceptuelle. C'est lui qui m'a mise sur la bonne voie : l'histoire de la ville en tant que totalité (nous sommes bien dans le sens du « fait social total » de Marcel Mauss)¹. Mes données éparpillées trouvaient leur chaîne de sens dans les champs notionnels qu'il me présentait : histoire et espace, fonctions de la ville, sociabilités urbaines, pratiques culturelles et surtout représentations sociales. Sa discrétion l'empêchait d'indiquer ses propres ouvrages comme références conceptuelles. Ainsi il présentait des auteurs comme Agulhon, Chartier, Roche... Ayant vécu trois ans et demi la condition d'étudiante de Bernard Lepetit, ma dette vis-à-vis de lui est devenue affective. Doté d'une extrême perspicacité et d'une intelligence très fine, il saisissait rapidement la personnalité de ses élèves. Il agissait envers chacun selon ses demandes et ses besoins. Après tant de mois d'absence, Bernard Lepetit me manque énormément.

Mon sujet de recherche

- 1 Sobral apparaissait comme un foyer de culture. En fait, cette ville de l'État du Ceará, comme la plupart des villes à l'intérieur des terres du Nordeste brésilien, doit son existence au processus d'occupation de ce territoire par le colonisateur portugais. Deux autres facteurs ont été déterminants dans l'apparition et la consolidation des premiers noyaux urbains dont Sobral fait partie : l'élevage du bétail, d'une part, constituait la base économique de ces peuplements et, d'autre part, l'action de l'Église, incarnée par des missionnaires envoyés par la métropole portugaise pour christianiser les indigènes et faciliter le contrôle du territoire. L'ancien établissement de Caiçara est devenu village en 1773 et, en 1841, il fut élevé au statut de ville sous le nom de Sobral. En complète cohérence avec les facteurs fondateurs, la ville sera dominée par des élites de propriétaires fonciers éleveurs et par l'Église, qui jouera dans son histoire un rôle fondamental.
- 2 Cette élite locale développe un ensemble de comportements et de pratiques qui forme un système particulier que j'appelle « culture des élites ». Le faste et le luxe des fêtes religieuses, la fréquentation du théâtre, la présence d'une presse vigoureuse, le goût pour les courses de chevaux, le raffinement dans la façon de s'habiller et de se tenir à table, constituent un ensemble de pratiques et d'usages très répandus dans les villes les plus lointaines du Nordeste. Cela faisait partie de l'imitation du modèle adopté par les principales métropoles du Brésil à l'époque, comme Rio de Janeiro et Recife.
- 3 La particularité du cas de Sobral réside dans un ensemble de notions positives dont ses élites se servent pour qualifier la ville, y compris elles-mêmes. Un exemple très révélateur de ces « auto-représentations » est la foisonnante historiographie sobralienne consacrée à l'invention et à la promotion des gloires de la ville.
- 4 Dès les premières décennies du XIX^e siècle, l'ascension économique et la puissance politique engendrent la sophistication des habitudes des élites de Sobral, qui développent un goût particulier pour l'autosatisfaction. Ainsi Sobral éprouve l'orgueil de faire bâtir les premiers *sobrados* (maisons à deux étages), possède un magnifique théâtre, avant même que Fortaleza² en ait un. La ville compte aussi le troisième meilleur hippodrome de la région du Nordeste, où ont lieu des courses dont la programmation était diffusée dans la presse de Fortaleza ; le deuxième musée d'art sacré en termes d'importance, et les clubs les plus élégants de l'État du Ceará. L'imitation du modèle français est évidente. Les gens de Sobral attribuent à leurs plus larges avenues le nom de boulevard et donnent à leurs enfants des prénoms de personnages célèbres de l'histoire française. Encore dans les années cinquante de ce siècle, les Sobraliens ont fait construire, à l'entrée de la ville, un petit arc de triomphe, comme cela existe à Paris, pour rendre hommage à Notre-Dame de la Conception, patronne de la ville.
- 5 L'affirmation ostentatoire des élites sobraliennes, qui atteint son expression maximale dans la diversité des domaines de la vie urbaine, a formé le système que j'appelle la « culture des élites de Sobral ».
- 6 C'est à l'analyse de cette culture que je voudrais consacrer ma recherche. Je cherche à la saisir pour la bien définir. Je veux découvrir comment elle a pu prendre des formes spécifiques dans le cadre de la ville de Sobral. Enfin,

- 7 J'espère étudier la façon dont cette culture a été produite par les élites. Je cherche aussi à bien déterminer le rôle des élites dans l'évolution et le déclin de la ville. Je concentrerai mes efforts de recherche dans les domaines de la vie mondaine, politique et religieuse.
- 8 La période que couvre mon étude va, principalement, de 1881 à 1932. En 1881 a lieu l'inauguration de la ligne de chemin de fer qui assure la liaison entre Sobral et le port de Camocim – signe de prestige des classes politiques locales – et en 1932 est inaugurée la route Sobral-Fortaleza. Ces deux dates sont importantes, qui marquent l'ascension et la décadence de la ville de Sobral.

Les catégories d'analyse

- 9 Les travaux de Maurice Agulhon³ et de Roger Chartier⁴, en particulier, sont des modèles. Pour saisir l'essentiel de cette culture, ma recherche privilégie l'étude du réseau de sociabilité des élites sobraliennes. Je prends pour concept de sociabilité toute forme de contact formel ou informel ayant un but déterminé. Les activités les plus élémentaires développées par l'homme – comme l'acte de manger, de travailler, de se livrer à l'amour ou à ses rêves – sont menées en prenant en compte les réactions de ses semblables. Tout comportement est social.
- 10 L'emploi de la notion de sociabilité comme principal vecteur d'analyse va permettre d'observer et d'interpréter les comportements partagés par les élites sobraliennes. En fait, plusieurs travaux historiques démontrent que les conduites de sociabilité les plus simples engagent toute la position sociale de l'individu et l'ensemble des rapports entre les groupes sociaux. C'est donc en accordant à telle ou telle conduite un statut de phénomène social qu'on peut comprendre que les pratiques sociales collectives forment système et qu'elles sont profondément inscrites dans les styles de vie quotidienne. Les interactions de sociabilité éclairent toute une série de lois sociales, démographiques, sexuelles, historiques, au lieu de délimiter la réalité sociale. Les contacts entre les individus peuvent mettre en évidence leurs modèles de formation et de socialisation. C'est un point de vue globalisant sur le monde social.
- 11 D'ailleurs, à cause du contact quotidien, de la coexistence et de la cohabitation des groupes dans un espace délimité où l'on est sûr de voir et d'être vu, les phénomènes de sociabilité représentent un point de vue stratégique pour des études ayant comme contexte une petite ville. C'est le scénario parfait de l'exhibition ostentatoire des élites.
- 12 La notion de culture employée dans cette étude s'appuie sur celle proposée par Roger Chartier⁵. Cet historien se déclare contre la conception adoptée largement par les études académiques, qui enferment dans un domaine spécifique les productions et les pratiques ne touchant pas les niveaux économiques et sociaux. Il suggère une autre conception :
La culture n'est pas au-dessus ou à côté des rapports économiques et sociaux, et il n'existe pas de pratiques qui ne s'articulent sur les représentations par lesquelles les individus construisent le sens de leurs existences. Un sens inscrit dans les mots, les gestes, les rites⁶.
- 13 Cette définition permet d'étudier les manifestations politiques, sociales et religieuses, dans le cas de Sobral, en tant que pratiques culturelles par lesquelles les élites présentent leurs singularités.
- 14 Il convient désormais d'expliquer l'appropriation du concept de représentation collective et ses liens avec celui de sociabilité. Chaque groupe social a sa propre vision du monde.

Celle-ci est socialement construite car le monde social est saisi à travers les schémas qui l'engendrent. Ces schémas peuvent être les expériences, les informations, les modèles de pensée transmis par la tradition, par l'éducation ou par la communication.

- 15 Ces perceptions du monde sont assimilées sous la forme de catégories mentales et de représentations collectives. D'après Roger Chartier, elles se présentent selon deux modalités. D'abord, la représentation comme exhibition d'une présence, comme présentation publique de quelqu'un et de quelque chose. Dans ce cas, elle serait la représentation d'une image. Ensuite, il y a la représentation symbolique, une relation compréhensible entre le signe visible et le référent par lui signifié. On envisage d'introduire le concept de représentation collective en tant qu'instrument essentiel de nos analyses. L'usage, dans la recherche de la culture des élites de Sobral, de la notion de représentation permettrait de faire apparaître les plus subtiles intentions de ces acteurs sociaux.
- 16 La définition de la notion d'élite apparaîtra dans le corps de ce travail et sera fournie par les conceptions mêmes que les membres de ces couches, à Sobral, se faisaient d'eux-mêmes. Autrement dit, c'est un ensemble de critères particuliers à ces gens qui détermineront l'appartenance élitare. De toute façon, pour démarrer la recherche, il fallait repérer ces élites qui constituent notre objet d'étude. On a adopté les critères présents dans l'historiographie locale. Elle ne raconte que l'histoire des couches supérieures.

NOTES

1. Marcel Mauss, « Essai sur le don », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p. 274 sqq.
2. Capitale de l'État du Ceará.
3. *La République au village*, Paris, Le Seuil, 1979 ; *Les Cercles dans la France bourgeoise*, Paris, Armand Colin, 1977.
4. Roger Chartier, *Lecteurs et lectures dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil, 1987 ; *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Le Seuil, 1990 ; *Historia cultural : entre praticas e representações*, trad. Maria Manuela Galhardo, Lisboa, Difel, 1988.
5. R. Chartier, op. cit.
6. R. Chartier, op. cit., p. 22.

AUTEUR

ELZA MARINHO LUSTOSA DA COSTA

Sociologue. *Mestrado* en histoire, université de Brasília, 1992.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit :

DEA « Histoire et civilisations », 1993.

Doctorante.